

ATTENDEZ-VOUS À APPRENDRE

PAR SIMON MARO

Sénégal. Femmes contre l'émigration clandestine



simon maro

Yayi Bayam Diouf veut par tous les moyens retenir les candidats au départ.

C'est un village de pêcheurs endeuillé par l'émigration clandestine, dans la banlieue de Dakar. A Thiaroye, plus de 200 personnes ont payé de leur vie l'illusion d'une vie meilleure au-delà des mers. En 2007, le club de foot du quartier n'a pas disputé de match faute de joueurs : tous morts en mer. Et puis une femme a tenté de renverser le désordre du destin. « Lorsque chacun de nous pleurait dans son coin, raconte un villageois, Yayi Bayam Diouf a su rassembler tout le monde en nous disant :

« Unissons nos larmes dans un même seau et essayons de mettre un terme à ce fléau. »

Comme beaucoup de ses voisins, Yayi Bayam Diouf a perdu son fils unique : Alioune Mar, 26 ans, s'est noyé le 12 avril 2006 en tentant de rallier l'archipel espagnol des Canaries, situé à 1 500 km de Dakar. Pêcheur, il s'était mis à la maçonnerie et à l'élevage de moutons sans pour autant réussir à joindre les deux bouts et à aider sa famille comme il le souhaitait. Après avoir reçu la bénédiction des siens et économisé les 575 000 F CFA (875 €) nécessaires à la traversée, il a

sont meurtries par la disparition d'un fils, d'un mari ou d'un frère. Elle crée le Collectif des femmes pour la lutte contre l'émigration clandestine. Son but : créer des emplois sur place et combattre ainsi le désespoir qui mine la jeunesse africaine. Aujourd'hui, l'association regroupe près de 400 femmes et fonctionne comme une coopérative. Initialement, elles préparaient simplement du couscous de mil et des jus de fruits dans la cour de Yayi. Grâce à la coopération espagnole, elles disposent désormais d'un local. Elles y confectionnent des poupées et des colliers qu'elles vendent aux touristes. Une partie des revenus permet

« Unissons nos larmes dans un même seau et tentons de mettre un terme à ce fléau. »

l'octroi de microcrédits. Le collectif a aussi un projet d'alphabétisation des femmes et de scolarisation des enfants. Le chef du village, les notables, les marabouts – et même les passeurs ! –, tous soutiennent la mère Courage. Avec le temps, elle a fait taire les sirènes de l'émigration. De Thiaroye jusqu'à Bamako, le Collectif des femmes est cité en exemple. Il compte désormais une trentaine de cellules au Sénégal et déjà trois au Mali... •

tenté l'aventure avec des amis. « Barça ou barsakh » (« Barcelone ou la mort », en wolof), disait-on à l'époque. Sa pirogue a coulé avec 81 passagers à bord.

Après avoir beaucoup pleuré, la Sénégalaise a décidé que ça suffisait. Chaque jour, elle arpente la plage pour essayer de convaincre les candidats à l'exil de rester au pays. « Au départ, on me prenait pour une folle », confie-t-elle. Puis elle rameute celles qui, comme elle,

Irak.

Ces traducteurs que l'armée américaine a abandonnés

« Comment peut-on sécuriser un pays si on ne comprend même pas sa population ? » s'interroge le chercheur Mathieu Guidère, à propos de l'in vraisemblable ignorance de la langue arabe des troupes américaines en Irak. Sa dernière enquête* nous dévoile la tragédie des traducteurs irakiens auxquels les GI ont dû faire appel, faute de pouvoir se fier à de stupides logiciels de traduction préformatés. Ces hommes et ces femmes représentaient en 2005 – dernières statistiques disponibles sur le sujet – 40 % des victimes civiles. « Des cibles prioritaires pour les insurgés, explique l'auteur, car les imams les avaient accusés dès le début de la guerre d'être des espions, rendant licite leur assassinat. Tous les interprètes traducteurs savaient qu'ils seraient égorgés s'ils tombaient entre les mains de la guérilla. » Enlèvements et décapitations se sont ainsi succédé. Mais, de l'autre côté, ils ont été aussi accusés de basculer du côté des terroristes. Mathieu Guidère lève ainsi un pan du rideau de nuit qui s'est abattu sur ces Irakiens cultivés dont beaucoup ont vainement tenté d'obtenir un visa pour les Etats-Unis afin d'échapper à la mort. La façon dont l'armée les a utilisés tout en se défaussant de ses responsabilités sur les compagnies privées constitue un exemple édifiant de l'indifférence du commandement américain à la situation des civils sur les rives de l'Euphrate. C'est aussi le miroir d'un peuple pris en tenaille entre la terreur et l'occupation •

* Irak In Translation, Jacob-Duverniet, 188 p., 19,90 €.



LE CHIFFRE

2 000

C'est le nombre de clandestins arrivés en quarante-huit heures sur la petite île de Lampedusa, au sud de la Sicile. Les autorités italiennes les menacent d'expulsion immédiate •